

## Conservatoire national de musique : une nomination qui inquiète

ENQUÊTE. Idéologie décoloniale, féminisme intersectionnel... L'arrivée d'Émilie Delorme à la tête du Conservatoire de Paris fait grincer des dents.

**M**ercredi 4 décembre, à l'issue de son conseil d'administration, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSM) connaîtra officiellement le nom de sa nouvelle directrice\*. D'après la lettre du musicien, il s'agira d'Émilie Delorme, actuellement directrice de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence. Elle sera la première femme à prendre la direction de cette institution qui forme l'élite musicale française depuis sa fondation en 1795. Si toutes les nominations suscitent leur lot d'inquiétudes et de déceptions, celle-ci agite particulièrement le milieu musical. « Le Conservatoire national de Paris échappait jusqu'ici à la novlangue des sciences de l'éducation, aux quotas paritaires, ou encore aux obsessions de représentation de la diversité sur fond de repentance coloniale... Car nous pensions qu'il suffisait de se concentrer sur l'excellence et le mérite ! » souligne un enseignant, opposé à cette nomination. La directrice annoncée n'a jamais caché ses sympathies pour une idéologie décoloniale très ancrée à gauche, notamment à l'égard du collectif Décoloniser les arts dont elle a partagé plusieurs publications sur Facebook. Cette association, qui entend combattre un supposé racisme structurel pérennisé par les institutions, s'illustre régulièrement par ses prises de position tranchées et un vocabulaire identitaire obsédé par la race. « Les Blancs doivent apprendre à renoncer à leurs privilèges », expliquait par exemple au Monde la présidente de l'association, Françoise Vergès... « Il y a chez Émilie Delorme une fa-

çon de tourner les discussions vers l'idée que tout ce qui se passe dans l'opéra serait sexiste, raciste et oppresseur, et qu'il faudrait tout réécrire », explique un instrumentiste qui la côtoie régulièrement. Contre la méritocratie ? La probable future directrice du Conservatoire national de Paris a par exemple réagi à la publication dans *Le Point* d'une tribune signée par 80 intellectuels sur la stratégie hégémonique du décolonialisme : « Je n'arrive pas à décoller au fond de moi-même, tant notre pays aurait besoin de nos intellectuels pour apporter une voix dans l'impasse actuelle plutôt que pour appeler à un repli conservateur qui incite à s'accrocher à nos avantages plutôt que de construire une société dans laquelle chaque être humain a les mêmes droits et opportunités que les autres », écrivait-elle le 15 décembre 2018, avant de recommander à ses lecteurs le livre *Le racisme est un problème de Blancs* de Reni Eddo-Lodge qu'elle considère comme étant « la meilleure réponse à cette tribune » et dont elle a republié un long passage. Extraits. « Bercés par l'illusion de la méritocratie, certains doivent se taire pour que d'autres puissent prospérer [...]. Choisir de ne pas voir la race n'aide pas à déconstruire les structures racistes ni à améliorer concrètement le sort quotidien des personnes de couleur. Pour démanteler les structures racistes injustes, nous devons voir la race. Nous devons voir qui tire parti de sa couleur de peau, qui est injustement affecté par les stéréotypes négatifs pesant sur sa race, et à qui reviennent le pouvoir et les privilèges - mérités

ou non -, en raison de sa race, de sa classe ou de son sexe. Pour changer le système, il est essentiel de voir la race. » Anti-universalisme La lecture de ce texte interpelle le milieu musical, qui s'interroge sur la compatibilité entre la vision clairement anti-universaliste défendue par ce texte et la charge qu'incombe la direction d'une institution élitiste, organisée autour d'un fonctionnement méritocratique, a priori aveugle aux couleurs de peau et aux origines sociales. Pour Isabelle Barberis, auteur de *L'Art du politiquement correct*, cette nomination marque une étape supplémentaire de la pénétration de l'idéologie décoloniale dans les milieux de la culture. « Les dernières digues sont en train de céder, l'idéologie indigéniste et intersectionnelle s'invite au sommet de la culture. La musique et l'opéra sont des milieux prestigieux et par nature conservateurs, car, comme l'indique son nom, le rôle d'un conservatoire est de conserver des savoirs... Si l'on nomme quelqu'un qui cherche à déconstruire les savoirs, il n'y a plus que de l'idéologie à transmettre », explique-t-elle. Politique différentialiste Pour illustrer les conséquences d'une académisation de l'anti-élitisme décolonial, elle décrit la mise en place d'une « politique différentialiste » au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) après la nomination de Claire Lasne en 2013. « Pour lutter contre le soi-disant conservatisme patriarcal du milieu du théâtre où les hommes doivent présenter des rôles d'hommes et les femmes des rôles de femmes, la directrice a instauré un

concours pour les non-binaires », explique l'universitaire. « La directrice du CNSAD a ainsi instauré une discrimination positive qui ne dit pas son nom et qui influe sur les contenus pédagogiques. Les élèves comédiens du CNSAD, comme cela pourra très certainement être le cas au CNSM, sont invités à filtrer les textes du répertoire au regard de critères anti-colonialistes ou antisexistes, plutôt qu'à en faire l'analyse. Le théâtre subventionné a aussi commencé à créer des classes spéciales pour les Noirs, les Arabes et les « racisé.e.s. » Si l'on prolonge la politique du bon sauvage dans la musique, vait-on en arriver à recréer des orchestres nègres, comme « au bon vieux temps des colonies » ? » s'in-

terroge-t-elle. Lire aussi : Macron : « Il me manque un Jack Lang » Féminisme intersectionnel « Émilie Delorme est une personne reconnue dans son domaine qui a su faire tourner sa structure, avec un net engagement en faveur du féminisme intersectionnel », explique une musicienne qui l'a côtoyée à plusieurs reprises lors d'événements organisés par l'Académie du festival d'Aix. Elle fait notamment état de l'organisation d'ateliers non mixtes, les women creation workshops, réservés aux femmes et animés par Katie Mitchell, réputée pour des mises en scène censées déconstruire la domination masculine. « Ces ateliers non mixtes voulus par Émilie Delorme et promus comme une plateforme d'empo-

werment féminin se déroulent en parallèle d'ateliers similaires, à la différence qu'ils sont mixtes... » explique l'instrumentiste. Contactée par Le Point, Émilie Delorme n'a pas souhaité pour le moment s'exprimer sur ce sujet avant sa nomination officielle. Elle s'emploiera vraisemblablement à rassurer ceux qui s'inquiètent des conséquences de cette arrivée à la tête de l'institution séculaire. \*Modification à 11h03 : rectification concernant le processus de nomination de la future directrice. Le conseil d'administration de l'établissement émet un avis qui sera transmis au ministre qui signe l'arrêté. ■

*par Clément Pétreault*

